



Cette photo montre une partie du cockpit, le pontage avant abrite les poches de rangement en toile. Ici, l'accastillage correspond à la version luxe.

contribue aussi à augmenter l'impression d'espace à bord et assurera au 4 Mètres la certitude de ne pas flotter trop haut si on le couche sur le côté. A noter qu'il n'y a, cette fois, qu'une seule trappe sur le tableau arrière, disposée côté tribord.

Le banc de cockpit, une pièce en croix qui coiffe aussi le puits moulu avec la coque, est fixé sur les bossages des caissons. Les sanglons de rappel en terygal, tenues en avant de l'emplanture du mât, entourent le banc de nage pour se terminer contre la face arrière de l'allonge du puits. Interrompues avant le tableau, elles sont soutenues par une bretelle à l'arrière du puits.

Les deux caissons latéraux comportent un nable. Un troisième caisson sous le pontage avant est muni de la même vidange. En outre, une trappe étanche de bonne taille, vissée à poste, permet d'y accéder si nécessaire.

La carène, elle aussi, présente une similitude certaine avec celle du 470. Le bau est presque aussi fort : 1,56 mètre contre 1,64 mètre. La forme des couples est voisine, avec un bouchain plus rond conduisant à un évasement plus important des hauts et des fonds légèrement plus en V, l'angle s'accroissant encore de plus en plus à partir du banc de nage. Le changement

de taille se traduit forcément par une moins grande tension des longitudinales et des entrées moins fines.

La qualité de la construction est identique. Les deux bateaux sont montés par le même personnel dans le même chantier. Le 4 Mètres bénéficie, au départ, de la politique commerciale de Morin : une qualité unique et élevée et un prix intéressant qu'autorise la vente directe au client.

#### PERFORMANCES ET QUALITES NAUTIQUES

Notre première sortie s'est effectuée par petit temps, sans équipier. Nous avons embarqué à bord par l'arrière et constaté que la stabilité était très correcte pour une unité petite et légère. Qui plus est, la troppe était sensiblement étanche. Il n'était pas question, bien sûr, d'aller debout d'un bord à l'autre en marchant sur les caissons. La carène est assez évasée et la flottaison n'atteint pas — heureusement pour les performances — ce qu'elle aurait pu être si la stabilité initiale avait été recherchée avec ce bau important. Le fond antidérapant du cockpit est utilisable en totalité, sans que la gîte atteigne des proportions inquiétantes. L'amurage du foc a été un peu accroché

à cause trop de peine. Il faut connaître qu'il aurait été plus normal de l'amurer à terre. Le foc envoyé — il ne comporte pas de sautoquets et ne tient que sur le mort — a sauté qui garnit son guindant — il a fallu débrayer, ce qui n'a pas été très commode car le grément était raide. Nous avons donc, pour faire palan, gréé une manille sur la cosse d'extrémité de la drisse acier arrière. Cette disposition est favorisée par les taquets à bec coincés au pied du mât : ils sont munis, dans l'embase, d'un trou par lequel le courant fait retour.

Pour la grand-voile, pas de difficulté. Nous nous y sommes pris en deux fois parce que nous voulions, en forçant d'avantage la latte, augmenter le creux de la voile, un peu plate au premier envoi.

La bôme ramenée en place sur son rail, nous avons réglé la tension de la bordure et appareillé de l'appontement. Aussitôt, on se sent « chez soi ». La disposition très classique des écoutes, sanglons de rappel, etc., ne demandant pas d'adaptation spéciale. Le 4 Mètres, très léger, a immédiatement pris de la vitesse et fait preuve d'une rapidité d'évolution étonnante. La mœlleure position, pour naviguer en solitaire, semble tout simplement être celle du barrot quand il y a deux équipiers : dans ces conditions la transition est très rapidement atteinte sans effort particulier, et le bateau remue très peu d'eau.

La tourelle de foc retenait à peu près l'écouté avec quatre tours..., mais un taquet solitaire est toujours apprécié.

Avant de faire un bout de vent arrière, nous avons voulu raidir le hâle-bas de bôme et relever la dérive. La première opération a été guère commode. Le bûn passant directement dans des manilles et venant s'amarrer sur lui-même, on ne peut procéder qu'à un réglage a priori. Son efficacité serait grandement améliorée par deux petites poulies, dont une à coincer qui pourrait d'ailleurs s'attacher sur le même pignon que la poulie du polan de dérive, située 15 cm plus bas.

Ce dernier commande la remontée d'une dérive profilée en contre-plaqué qui, dans toutes les positions, n'est maintenue que par la bichon des lévres en caoutchouc. Un petit sandow ne servirait pas inutile, mais il est

raient sur le prix.

La brise fraîchissant, nous avons pu apprécier combien le bau important du 4 Mètres et une position de rappel confortable le rendaient facile à tenir, bien que nous n'aimions pas beaucoup, pour naviguer longtemps, la position haute des sanglons qui ne sont pas réglables. Par contre la carlingue assure un appui très sûr lors des manœuvres rapides.

Le rail du curseur sur le tableau ne permet pas une ouverture suffisante de la grand-voile pour qu'on puisse amorrer les risées fraîches en pompant l'écouté sans que la voile déverse en raison de la faible classe du hâle-bas. Ceci est un petit défaut classique de l'écouté sur le tableau, même avec un point de tire mobile sur un rail. On ne peut pas non plus jouer à fond avec la flexibilité des espars, car l'écouté ne tire que sur la tête du mât, sans pousser suffisamment la bôme vers l'avant.

En revanche, cette disposition encombre beaucoup moins le cockpit, ce qui est important sur un petit bateau où l'on est vite tenté, comme nous le verrons tout à l'heure, de hisser un spi avec tous les cordages supplémentaires que cela entraîne.

Surchargé au plus près dans la brise, nous avons amené le foc et navigué quelque temps sous grand-voile seule, dérive à demi relevée. Le 4 Mètres reste alors parfaitement contrôlable avec peu de barre, tant qu'on ne le laisse pas dépasser 15 à 20 degrés de gîte. Nous avons seulement regretté de ne pas pouvoir raidir en route la bordure de la voile, ainsi que la latte forcée qui ne permet pas de réduire le creux en tête de voile. Mais, en choquant l'écouté à la risée, le 4 Mètres reste très utilisable par un solitaire, amusant, rapide, assez facile à tenir.

Nous avons ensuite récupéré notre équipier — avec une certaine inquiétude, car à nous deux nous approchions 160 kilos de bonne viande que peu de voiliers de cette taille portent sans rechigner... La surveillance du niveau de l'eau par la trappe transparente et le calcul du déplacement prévu en charge ont prouvé que nos craintes étaient vaines.

Les équipiers en position normale, de part et d'autre du banc, le tableau afféure à peine et n'engage pas. La stabilité du